

Quant aux pieds dorsaux décrits par Reiffen, je n'ai pu les retrouver, soit qu'ils n'existent pas réellement, soient qu'ils aient disparu par une conservation défectueuse.

Le petit individu présente une très légère flexion dorsale, mais il n'y en a pas trace dans le second; ce caractère, indiqué à la fois par Dendy et Reiffen, n'est donc pas général.

Les sclérites principaux du tégument ne sont pas, comme l'a décrit Reiffen, des plaques réticulées, mais bien des plaques creusées de canalicules anastomosés, s'ouvrant au dehors par des orifices soit près du bord, soit sur les faces de la plaque, surtout à sa face externe. Cette même structure se retrouve dans les plaques de *Cucumaria alba*, décrites aussi jusqu'à présent comme des plaques réticulées.

L'existence d'une sole ventrale, même aussi réduite que nous venons de la décrire, la différenciation des appendices ambulacraires en pieds ventraux et en papilles dorsales placerait cette espèce dans le genre *Colochirus*, conformément à la conclusion de Dendy. Mais l'existence affirmée par Reiffen de pieds dorsaux, la disparition possible des papilles dorsales rend cette détermination générique très problématique.

L'établissement d'un genre spécial, proposé par Reiffen, et basé sur l'absence d'appendices ambulacraires sur les régions extrêmes du corps, n'est pas justifié, puisque j'ai montré que les papilles peuvent se prolonger jusqu'à la bouche, et que leur disparition sur la région postérieure du corps s'observe chez d'autres Dendrochirotes, sans qu'on ait cru devoir baser sur ce caractère l'établissement de coupes génériques spéciales.

D'ailleurs, notre espèce présente, avec *Cucumaria Huttoni* et surtout *C. alba*, des analogies si frappantes, qu'il me semble bon de ne pas séparer ces espèces et de conserver la dénomination de *Cucumaria ocnoides* proposée par Ludwig. Mais il n'en reste pas moins que cette espèce suggère quelque doute sur la légitimité du genre *Colochirus*. En fait, le groupe des *Cucumariidæ* présente une homogénéité telle que l'on a dû abandonner toutes les coupures (*Ocnus*, *Semperia*, etc.) proposées pour dissocier ce bloc. Il ne serait pas impossible que le genre *Colochirus* dût subir le même sort, en raison de l'impossibilité de préciser les limites de ce genre et des *Cucumaria* typiques.

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CHIRIDOTA,

PAR M. RÉMY PERRIER,

CHARGÉ DE COURS À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS.

Parmi quelques individus de la pointe Sud de l'Amérique méridionale, appartenant au Muséum de Vienne, qu'a bien voulu me communiquer, à titre de comparaison, M. le professeur Émile von Marenzeller, se trouve une

fort jolie espèce de *Chiridota*, dont ce savant m'a prié de faire la détermination. C'est une espèce nouvelle que je suis heureux de lui dédier, à titre de remerciement et d'hommage pour ses beaux travaux sur les Holothuriers. Je l'appellerai *Chiridota Marenzelleri*.

Les deux individus (fig. 2 A) sur lesquels je fonde cette espèce viennent du détroit de Magellan. Le corps, cylindrique, gros et court, a 33-26 millimètres de long sur 10-11 millimètres de largeur en son milieu ; les deux extrémités sont presque tronquées ; il n'existe pas d'amincissement caudal. Le tégument, épais et opaque, est fortement marqué de plis transversaux, qui s'effacent au niveau des radius. La couleur, d'un blanc jaunâtre en dessous, est d'un rouge vineux au-dessus, plus foncée sur la région moyenne et sur l'interambulacre dorsal, s'estompant sur les côtés, ainsi qu'en avant et en arrière. Cette couleur rougeâtre s'accroît par la présence de fines lignes fortement colorées, dessinant une sorte de craquelure assez régulière, qui cesse d'être visible dans les parties incolores.

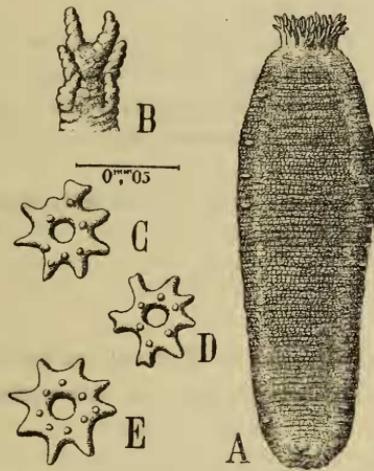


Fig. 2. — *Chiridota Marenzelleri* n. sp.

A. Face dorsale. — B. Un tentacule grossi 8 fois. — C, D, E. Sclérites étoilés.

Les papilles rotigères (Räd chen-papillen) sont très peu nombreuses : elles forment, sur chaque interradius dorso latéral, une série longitudinale ; sur le plus grand individu, on en trouve 6 à gauche et 9 à droite, et leur disposition est assez symétrique ; à chaque papille de gauche correspondent à droite, sur le même niveau transversal, soit une papille, soit deux papilles juxtaposées ; seule, la dernière papille de droite n'a pas de symétrique à gauche.

Il existe 12 tentacules (fig. 2 B), dont la tige porte de chaque côté

3 rameaux digitiformes ; ceux de la dernière paire étant insérés au sommet même de la tige.

Les sclérites comprennent :

1° Les roues à 6 rayons, caractéristiques du genre *Chiridota* et localisées dans les papilles rotigères ;

2° De nombreux sclérites étoilés (fig. 2 C-E), épars dans tout le tégument ; ils ont la forme d'un disque percé en son centre et présentant sur son bord de 6 à 8 fortes dents coniques assez variables ; sur ses deux faces, le disque porte, autour du trou central, des tubercules irrégulièrement distribués.

Sclérites des tentacules en forme de C, à corps peu courbé, dont les extrémités portent de 2 à 3 petites dents. Anneau calcaire de 10 pièces solidement unies. Muscles longitudinaux longs de 3 millim. 5, avec un léger sillon médian. Ils détachent en avant un court, mais volumineux muscle rétracteur, qui n'a pas plus de 3 millimètres de long, et qui est uni à la partie antérieure du muscle radial correspondant par une membrane assez mince, formant un septum radial.

Vésicules de Poli assez nombreuses ; j'en ai compté 11, ayant de 1 à 4 millim. 5 de long, et localisées, contrairement à la règle ordinaire, dans la moitié droite du corps, notamment dans l'inter-ambulacre ventral ; plusieurs d'entre elles peuvent se réunir avant d'aboutir à l'anneau ambulacraire.

Par la forme de ses sclérites étoilés, le *Chiridota Marenzelleri* s'écarte de toutes les autres espèces du genre.

NOTES SUR LES ÉPONGES DU TRAVAILLEUR ET DU TALISMAN.

III. LEUCOPSACUS SCOLIODOCUS IJ. VAR. RETROSCISSUS ; SAROSTEGIA OCLATA TOPS.,

PAR M. E. TOPSENT,

CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE RENNES.

LEUCOPSACUS SCOLIODOCUS Ijima, var. *retroscissus* n. v.

La faune de l'Atlantique ne comptait jusqu'ici qu'un seul représentant de la famille des *Leucopsacidae* au sens d'Ijima⁽¹⁾ ; encore *Caulocalyx tener* F. E. Schulze avait-il été obtenu dans la partie la plus australe de cet océan, par un dragage du *Challenger* à l'Ouest de Tristan d'Acunha⁽²⁾.

(1) IJIMA (I.), *Studies on the Hexactinellida*, Contribution III (*Journ. of the College of Science Imp. Univ.*, vol. XVIII. Tokyo, 1903).

(2) SCHULZE (F.-E.), *Report on the Hexactinellida collected by H. M. S. Challenger*. Edinburgh, 1887.